

Jonathan Lemire

# Portraits de patriotes

1837

1838

Œuvres de Jean-Joseph Girouard

Jonathan Lemire

# Portraits de patriotes

# 1837

# 1838

Œuvres de Jean-Joseph Girouard

v**l**b éditeur

À la mémoire de Jean-Joseph Girouard et pour Judith.

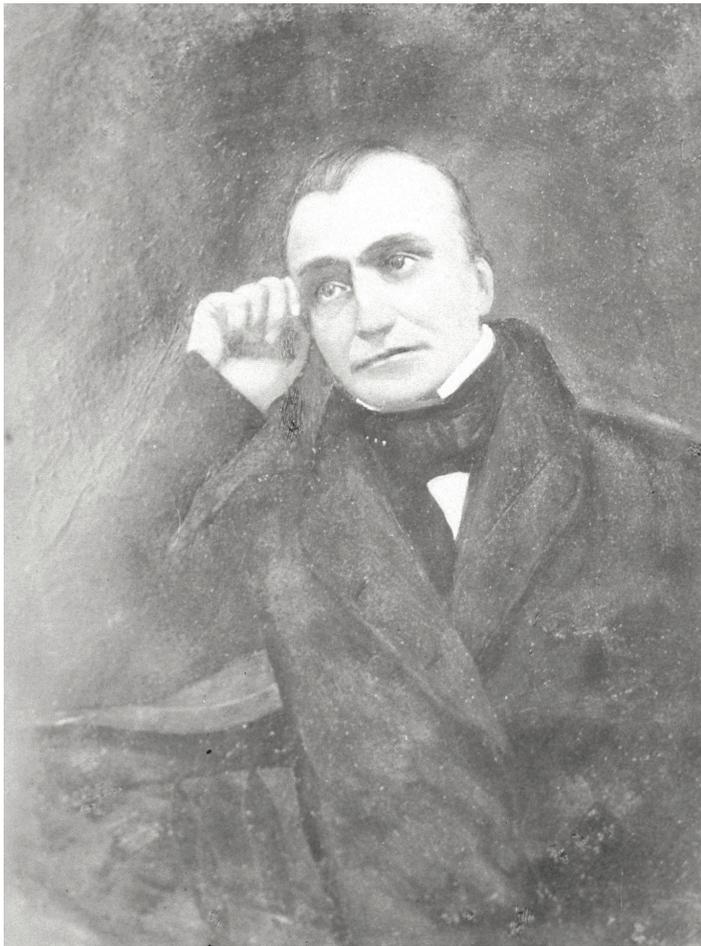


Fig. 1 Portrait de Jean-Joseph  
Girouard.  
BAC, Fonds Jean-Joseph  
Girouard, C-18402.

« Si l'art n'a pas de patrie, les artistes en ont une. »

Camille Saint-Saëns

## AVANT-PROPOS

De nombreux historiens ont tenté de cerner l'âme des patriotes de 1837–1838, rassemblant leurs faits et gestes pour livrer le portrait le plus juste possible de ces hommes révoltés. Mais peu de gens savent que l'un de ces patriotes s'est appliqué à faire de plusieurs de ses camarades insurgés des portraits d'un autre ordre : il a laissé à l'histoire le dessin de leurs visages, qui nous révèle un aspect nouveau de leur caractère. Dans cet ouvrage dont la nature est à la fois biographique et iconographique, j'ai voulu projeter ces deux éclairages sur la vie de cette centaine d'hommes qui ont participé, de près ou de loin, aux rébellions de 1837–1838, tout en rendant hommage à Jean-Joseph Girouard, l'auteur des portraits.

Député du comté des Deux-Montagnes durant les rébellions, le notaire de Saint-Benoît était l'un des plus importants leaders patriotes. Il a été incarcéré à la prison du Pied-du-Courant à deux reprises en 1838 pour son implication dans le mouvement insurrectionnel du Bas-Canada. Derrière les barreaux, Girouard a croqué sur le vif une centaine de ses compagnons d'infortune. Dessinés de main de maître avec peu de ressources, ces portraits furent, pour la majorité, conservés par l'artiste, puis transmis à ses descendants qui les léguèrent, pour la plupart, aux Archives publiques du Canada (aujourd'hui Bibliothèque et Archives Canada).

Les dessins, longtemps conservés par la famille Girouard, furent pour certains d'entre eux publiés dans *L'Opinion publique* en 1873 et en 1877, dans des rubriques intitulées « Les hommes de 37–38 » et « Les victimes de 37–38 », puis dans *l'Album universel*. Le quotidien *La Presse* en publia aussi un certain nombre en 1924. En 1938, l'historien Gérard Filteau faisait paraître sa fameuse *Histoire des Patriotes*, une énorme synthèse non seulement des rébellions, mais de tout le contexte sociopolitique allant de l'adoption des 92 Résolutions en 1834 à la prise des armes de l'automne 1837. Les rééditions de 1975 (*L'Aurore*) et de 2003 (*Septentrion*) comprennent chacune une dizaine des portraits réalisés par Girouard. Pour sa part, Elinor Kyte Senior a publié en 1985 une vingtaine de ces dessins – les plus connus, tels ceux de La Fontaine, Nelson ou Chénier – dans *Redcoats and Patriotes*, traduit de l'anglais en 1997 sous le titre *Les habits rouges et les patriotes* (VLB éditeur).

En fait, l'ensemble des portraits de Girouard ne connut qu'une seule édition complète, en 1973, dans l'ouvrage *Jean-Joseph Girouard & les Patriotes de 1837–1838. Portraits*, publié par Bibliophile du Canadiana & Osiris. Tiré à 220 exemplaires, cet ouvrage aujourd'hui rarissime était bonifié de courtes biographies de chacun des portraiturés. Son auteur, l'abbé Clément Laurin, y affirmait : « L'œuvre picturale de Girouard acquiert aujourd'hui une valeur appréciable au double point de vue artistique et documentaire<sup>1</sup>. » Je ne le contredirai pas.

Près de 40 ans plus tard, le temps était venu de donner à nouveau accès à ces esquisses si touchantes et parlantes, en les reproduisant dans une édition d'une grande qualité.

1. Clément LAURIN,  
*Jean-Joseph Girouard  
& les Patriotes de 1837–1838.*  
*Portraits*, Notes bio-  
bibliographiques par Clément  
Laurin, Montréal, Bibliophile  
du Canadiana & Osiris,  
1973, p. 3.

Au vaste Fonds Jean-Joseph Girouard de Bibliothèque et Archives Canada, j'ai adjoint tous les autres portraits de la main de Girouard répertoriés, obtenus auprès de divers musées et centres d'archives ou des mains de collectionneurs privés.

Des biographies, centrées sur l'implication insurrectionnelle de chacun des personnages, accompagnent les croquis. Une recherche historiographique considérable a été nécessaire afin d'amalgamer l'ensemble des écrits à leur sujet, et ce, dans le but d'en faire un tout cohérent, chronologiquement exact et, je l'espère, intéressant. Mon objectif était de suivre, pas à pas, le parcours de ces insurgés au fil des jours, des semaines et des mois, principalement entre 1834 et 1839, afin de proposer la « biographie patriotique » la plus complète possible de ces individus. Une attention toute particulière a été portée à l'aspect généalogique; les dates de naissance et de décès de plusieurs insurgés ont été rétablies au regard des recherches menées dans les registres paroissiaux.

Plusieurs des portraits réunis dans ce livre sont aujourd'hui la seule représentation qui subsiste de bon nombre de grandes figures historiques impliquées dans les événements de 1837–1838. Par ailleurs, les portraits de nombreux personnages méconnus ne furent que rarement ou jamais publiés. Cet ouvrage sert donc aussi à faire connaître ces hommes au passé plus obscur qui furent pourtant si importants dans notre histoire. Il ne s'agit pas ici d'offrir un dictionnaire des patriotes : tout productif qu'il a été, Girouard n'a jamais dépeint qu'une fraction des insurgés. À l'instar de mon prédécesseur Clément Laurin, j'espère simplement que ce livre « aidera à une certaine prise de conscience d'une telle richesse de notre patrimoine national et de la valeur humaine de nos ancêtres<sup>1</sup> » qui, pour plusieurs d'entre eux, ont tout sacrifié pour la démocratie.

Jonathan Lemire,  
Saint-Eustache et Sainte-Marthe-sur-le-Lac,  
une nuit d'octobre 2011

1. Archives de Clément Laurin, dossier manuscrit *Jean-Joseph Girouard & les Patriotes de 1837–1838. Portraits*. (ACL)

« Si, parmi mes effets qui n'ont pas été pillés ou brûlés, vous pouviez trouver mes quatre boîtes de pastels et le rouleau de papier gris ou roux fait de bourre de soie exprès pour ces crayons, il faudrait m'envoyer cela dans une boîte bien close et dans du fourrage. Je m'en amuserais bien ici où j'essayerais à faire quelques portraits.»

Jean-Joseph Girouard à Marie-Louise  
Lamédèque dit Félix, son épouse,  
16 janvier 1838

## Sigles et abréviations

|   |   |
|---|---|
| ACL<br>Archives de Clément<br>Laurin, dossier<br>manuscrit<br><i>Jean-Joseph Girouard<br/>&amp; les Patriotes de 1837-<br/>1838. Portraits.</i> | BAC<br>Bibliothèque et<br>Archives Canada.                  |
| ACAM<br>Archives de la<br>chancellerie de<br>l'archevêché de<br>Montréal.   | BAnQ<br>Bibliothèque et<br>Archives nationales du<br>Québec |
| ACESJ<br>Archives de la<br>chancellerie de<br>l'évêché de Saint-<br>Jérôme.   | BRH<br>Bulletin des recherches<br>historiques.              |
| ACEV<br>Archives de la<br>chancellerie de<br>l'évêché de Valleyfield.   | DBC<br>Dictionnaire<br>biographique du<br>Canada.           |
| ASTR<br>Archives du Séminaire<br>de Trois-Rivières.   | MNBAQ<br>Musée national des<br>beaux-arts du Québec         |
|   | RHAF<br>Revue d'histoire de<br>l'Amérique française.        |
|   | UQTR<br>Archives de<br>l'Université de Trois-<br>Rivières.  |

# Jean-Joseph Girouard, patriote et artiste



Fig. 2 Jean-Joseph Girouard  
à l'âge de 14 ans.  
BAnQ, P1, S7, P2, Collection  
Lionel Audet-Lapointe, portrait  
de Jean-Joseph Girouard,  
photographie c. 1930, négatif  
noir et blanc sur pellicule,  
original créé en 1814.

Le notaire patriote de Saint-Benoît Jean-Joseph Girouard naît à Québec le 13 novembre 1794<sup>1</sup>. De descendance acadienne, il est l'aîné des enfants et l'unique fils de Joseph Girouard, navigateur, et de Marie-Anne Baillairgé. En septembre 1800, son père meurt en mer et la famille de Jean-Joseph se réfugie chez son grand-père maternel où il demeure entre l'âge de 6 et 10 ans. En 1806, prise en charge par le curé Jean-Baptiste Gatien, la petite famille déménage à Sainte-Anne-des-Plaines, où elle réside jusqu'en 1811, moment où elle s'établit à Saint-Eustache. (Fig. 2)

Élève studieux, le jeune Girouard commence son stage de clerc en 1811 sous la direction de Joseph Maillou à Sainte-Geneviève. La même année, il prend pension chez le notaire Stephen Mackay à Saint-Eustache<sup>2</sup>. Trop jeune pour participer à la guerre de 1812, il sert comme volontaire dans un corps de milice à Lachine et poursuit son stage de clerc avec Pierre-Rémy Gagnier à Saint-Eustache puisque Maillou est appelé sous les drapeaux. En novembre 1812, il sert à Montréal comme adjudant dans le bataillon de milice de Lavaltrie, sous le commandement du lieutenant-colonel Joseph-Édouard Faribault. À son retour de campagne, il termine son stage et reçoit sa commission de notaire, le 13 juin 1816, s'établissant ensuite à Saint-Benoît où il demeure jusqu'à sa mort. Il installe son bureau chez Jean-Baptiste Dumouchel, marchand. Le 24 novembre 1818, il épouse Marie-Louise Lamédèque dit Félix<sup>3</sup>, sœur du curé de l'endroit, Maurice-Joseph Lamédèque dit Félix<sup>4</sup>. Le couple n'a toutefois pas d'enfant. Girouard fait ensuite bâtir sa première maison en 1819 sur la rue Saint-Jean-Baptiste. Il poursuit parallèlement à ses affaires professionnelles sa carrière militaire. Ainsi, de l'automne 1821 au début 1828, il occupe le grade de capitaine au sein du bataillon de milice de la Rivière-du-Chêne.

Côtoyant les plus fervents réformistes du comté d'York, Girouard s'intéresse rapidement à la politique. Intellectuel militant, sa maison de la rue Saint-Jean-Baptiste accueille de nombreuses lectures publiques des journaux patriotes de l'époque. Les Ignace Raizenne, Félix-Hyacinthe Lemaire dit Saint-Germain, Jean-Baptiste Dumouchel, Luc-Hyacinthe Masson, Jacob Barcelo, pour ne nommer que ceux-là, y passent régulièrement. Girouard s'oppose d'abord au projet d'union du Haut et du Bas-Canada en 1822. Il participe ensuite à l'assemblée tenue à Saint-Eustache le 4 juin 1827, présidée par son collègue Ignace Raizenne<sup>5</sup>. Sa présence à ce rassemblement lui vaut d'ailleurs d'être destitué de son poste d'officier de milice par le lieutenant-colonel, député et coseigneur de l'endroit Eustache-Nicolas Lambert-Dumont. D'après Girouard, l'assemblée ne consistait qu'à « réclamer d'une manière légale et constitutionnelle, les droits de libres sujets anglais, et [à] se plaindre au Roi et son Parlement de divers actes de l'administration coloniale » et à « examiner la conduite publique des deux représentants du comté d'York, MM. [Lambert-]Dumont et Simpson<sup>6</sup> ». Il passe ensuite devant une cour martiale présidée par ce même Lambert-Dumont, le 3 juillet 1828, à Saint-Eustache<sup>7</sup>.

À la suite du décès du D<sup>r</sup> Jacques Labrie en octobre 1831, Girouard est élu député du comté d'York, lors de l'élection partielle du 20 décembre 1831 et devient vite partisan de Louis-Joseph Papineau. Il se lie aussi d'amitié avec Augustin-Norbert Morin, député de Bellechasse. En Chambre, le jeune député n'intervient que très peu et siège surtout à des comités chargés d'étudier des questions comme l'éducation.

Puis, afin de protester contre la spéculation et l'abus de concession de terres, il préside une importante assemblée à Saint-Benoît, le 21 juin 1832<sup>8</sup>. Deux ans plus tard, bien que soutenant les 92 Résolutions, Girouard se montre critique par rapport à leur obscurité, leur longueur et leur mauvaise rédaction<sup>9</sup>. Il participe néanmoins à plusieurs

1. Registre des baptêmes, mariages et sépultures à la basilique de Québec, acte de baptême de Jean-Joseph Girouard, 14 novembre 1794.

2. Émilie (Émilie) BERTHELOT-GIROUARD, « Les journaux d'Émilie Berthelot-Girouard », présentés par Béatrice Chassé dans le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, 1975, p. 30.

3. Marie-Louise Lamédèque dit

Félix (1780–1847), née à Montréal le 12 mai 1780, fille de Pierre-Paul Lamédèque (Larmédéc) dit Félix et de Louise Laselle (Lacelle). Elle est de 15 ans l'aînée de son époux. Décédée sans enfant à Saint-Benoît, le 2 avril 1847, d'une hémorragie cérébrale.

4. Maurice-Joseph Lamédèque dit Félix (1773–1831), né à Montréal le 12 novembre

1773, fils de Pierre-Paul Lamédèque (Larmédéc) dit Félix et de Louise Laselle (Lacelle). Ordonné prêtre le 13 août 1797. Nommé vicaire à Trois-Rivières la même année, puis à Varennes en 1800. Curé de Saint-Benoît (1802–1831), où il s'éteint le 24 mai 1831.

5. *La Minerve*, 5 juin 1827.

6. « Le témoignage de Jean-Joseph Girouard »,

*Les Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes*, vol. 11, n° 1, juin 1989, p. 36.

7. *La Minerve*, 7 juillet 1828.

8. *Le Canadien*, 9 juillet 1832.

9. Émile DUBOIS, *Le feu de la Rivière-du-Chêne. Étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal*, Saint-Jérôme, J.-H.-A. Labelle, 1937, p. 64.

rassemblements de soutien aux 92 Résolutions. Il fait partie du Comité permanent du comté des Deux-Montagnes créé lors d'une assemblée tenue à Saint-Benoît, le 20 mars 1834<sup>1</sup>. Il est aussi présent à une autre assemblée dont le leadership est controversé à Saint-Eustache, le 14 avril 1834. Il y prononce alors un discours critiquant publiquement les agissements de la clique seigneuriale eustachoise<sup>2</sup>.

Avec l'insistance des plus importants leaders patriotes du comté, il se porte candidat lors de l'élection générale de 1834 avec William Henry Scott, marchand à Saint-Eustache. Les deux patriotes remportent une élection mouvementée face à leurs adversaires bureaucrates Frédéric-Eugène Globensky et James Brown qui se désistent le 14 novembre. Girouard est ensuite nommé premier vice-président de l'Union patriotique du comté des Deux-Montagnes durant une assemblée à Saint-Benoît, le 18 juin 1835<sup>3</sup>. Son nom apparaît ensuite sur l'invitation à un rassemblement organisé au même endroit, le 11 avril 1836<sup>4</sup>.

Afin de dénoncer les résolutions Russell, il planifie la grande assemblée de Sainte-Scholastique du 1<sup>er</sup> juin 1837 lors de laquelle il prononce un discours. Par ailleurs, il y dénonce, par la première résolution qu'il propose, la partialité, la duplicité, les préférences d'origine et la corruption des ministres de la Couronne, de la Commission royale et de l'administration de la province, tout en exigeant un gouvernement responsable au nom de la « masse indépendante du peuple<sup>5</sup> ».

Par la suite, il prononce des discours dans les circonscriptions des Deux-Montagnes, Terrebonne et Vaudreuil et participe à plusieurs séances du Comité permanent du comté des Deux-Montagnes. Le 15 octobre 1837, lors d'une assemblée à Sainte-Scholastique, il est nommé juge de paix pour la paroisse de Saint-Benoît<sup>6</sup>. Il se rend ensuite à la grande assemblée des Six Comtés tenue à Saint-Charles, le 23 octobre suivant, en tant que représentant des Deux-Montagnes<sup>7</sup>.

Finalement, lors de la dixième séance du Comité permanent du comté des Deux-Montagnes tenue à Saint-Benoît, le 5 novembre 1837, Girouard prononce un discours où il annonce qu'il proposera bientôt des dispositions additionnelles pour une meilleure organisation des tribunaux d'honneur et de conciliation établis en ce comté. Il prévoit aussi soumettre au comité de comté un « plan d'administration communal » pour la région<sup>8</sup>. Lorsque Amury Girod arrive dans le comté, Girouard lui offre l'hospitalité. Le 17 novembre, Girod écrit dans son journal que Girouard a donné tout son cœur et toute son âme pour la défense de son pays et de ses amis<sup>9</sup>. Girouard accueille plus tard les frères de Lorimier venus prêter main-forte aux patriotes des Deux-Montagnes.

Le 21 novembre 1837, Girouard reçoit la visite du jeune Joseph-Napoléon-Azarie Archambault, qui le prévient de la tenue d'une convention générale à Saint-Charles le 4 décembre. Réunissant tous les chefs locaux de la région, Girouard convoque le 23 novembre le Comité des affaires militaires et des routes qui le désigne pour représenter le comté<sup>10</sup>. Les leaders reçoivent alors une lettre signée par le capitaine Glasgow les sommant de se rendre aux autorités. Pour sa part, Girouard « n'a pas d'objection à se rendre prisonnier ou à se défendre pour vaincre ou mourir avec ses amis<sup>11</sup> ».

Deux jours plus tard, Amury Girod, récemment arrivé dans la région, expose aux leaders patriotes du comté son projet de « marcher » sur Montréal. D'après lui, Girouard « voulait temporiser et le curé Chartier se mit de son côté » afin de demeurer sur la défensive<sup>12</sup>. En fait, Girouard craint davantage une attaque des volontaires loyalistes de la région d'Argenteuil, à l'ouest du comté. Il s'affaire donc à mobiliser les miliciens de la paroisse afin d'organiser la défense du village de Saint-Benoît et de résister à une éventuelle offensive<sup>13</sup>.

À la mi-novembre 1837, sa tête est mise à prix pour 500 £, tout comme celles de William Henry Scott et Jean-Olivier Chénier. Le jour de la bataille de Saint-Eustache, le 14 décembre 1837, il est à visiter ses postes de garde quand on vient l'avertir que Saint-Eustache est tombé et que Girod l'attend chez lui. En le voyant, il lui adresse

1. *The Vindicator*, 25 mars 1834.

2. *La Minerve*, 17 avril 1834.

3. *Le Canadien*, 6 juillet 1835.

4. *The Vindicator*, 1<sup>er</sup> avril 1836.

5. *La Minerve*, 5 juin 1837.

6. *Ibid.*, 16 octobre 1837.

7. *Ibid.*, 30 octobre 1837.

8. *Ibid.*, 16 novembre 1837.

9. Amury GIROD, *Journal tenu par feu Amury Girod*, traduit de l'allemand et de l'italien,

1838, paru dans *Le Rapport de l'archiviste du Canada*, 1923,

p. 408-419. Réédition dans *1837 et les patriotes de Deux-Montagnes. Les voix de la mémoire*, Montréal, Éditions du Méridien, 1998, p. 121-122.

10. *Ibid.*, p. 126.

11. *Ibid.*, p. 127.

12. *Ibid.*, p. 129.

13. Philippe BERNARD, *Amury Girod. Un Suisse chez les Patriotes du Bas-Canada*, Sillery, Septentrion, 2001, p. 173.

quelques reproches cinglants. Les deux hommes ne se reverront plus. Girod quitte alors la région afin de trouver refuge à Rivière-des-Prairies où, cerné par des volontaires loyalistes, il se suicide le 18 décembre suivant. Girouard, quant à lui, prend le parti qui lui paraît le plus sage en engageant les habitants à se retirer chez eux et à demeurer tranquilles, après avoir fait disparaître leurs armes et leurs munitions. On conseille à Girouard de fuir, mais il hésite à quitter sa demeure, voulant préserver ses documents professionnels et l'*Histoire du Canada* de Jacques Labrie<sup>1</sup>. Il décide de cacher le tout dans une vieille maison inhabitée, voisine de sa terre, mais la bâtisse et ses avoirs ne seront pas épargnés par les troupes de Colborne.

Guidé par Paul Brazeau, il prend la fuite vers l'Anse-aux-Éboulis, aux abords du lac des Deux-Montagnes. Il passe la nuit du 15 au 16 décembre dans le grenier d'un certain Payen en compagnie de plusieurs femmes de la région<sup>2</sup>. Girouard traverse ensuite l'Outaouais, gagne Vaudreuil et se réfugie à Saint-Polycarpe chez un nommé Lanthier, sur la côte Saint-Emmanuel. En apprenant la capture des familles Masson et Dumouchel, il décide de se constituer prisonnier et de partager leur triste sort. Il se dirige donc à Coteau-du-Lac, où il se rend au colonel John Simpson après lui avoir écrit le 25 décembre dans le but de faire assurer sa protection jusqu'à Montréal.

Jean-Joseph Girouard est incarcéré à Montréal, le 26 décembre 1837, où il est mieux traité que ses compagnons, bénéficiant d'une cellule privée munie d'un lit. On lui refuse toutefois pendant un certain temps le droit de communiquer avec les autres détenus, particulièrement Wolfred Nelson. En prison, il tient une importante correspondance et lit beaucoup. Vers la fin de juin 1838, il refuse de signer l'aveu de culpabilité qu'on lui soumet et qui l'aurait mené en exil aux Bermudes avec huit autres patriotes. Il est finalement libéré le 16 juillet, moyennant le versement d'une caution de 5 000 £.

En raison de son implication en 1837, il est à nouveau incarcéré le 4 novembre 1838. Il est alors détenu dans la même cellule que Louis-Hippolyte La Fontaine, Joseph-Amable Berthelot (fils) et Amable Berthelot. Il est finalement élargi le 27 décembre de la même année. À son retour à Saint-Benoît, il est presque ruiné. Il fait néanmoins reconstruire sa maison en 1839, où il demeure avec la famille de Félix-Hyacinthe Lemaire dit Saint-Germain jusqu'en 1847. En septembre 1842, le ministre Baldwin-La Fontaine lui offre un poste au sein du gouvernement réformiste. Il décline poliment la nomination pour raisons de santé.

Après le décès de sa femme en 1847, il épouse en secondes noces Marie-Émilie Berthelot<sup>3</sup> à Saint-Eustache, le 30 avril 1851. D'une quinzaine d'années sa cadette, elle est la fille de Joseph-Amable Berthelot (père), influent notaire de Saint-Eustache et ami du patriote portraitiste. Le mariage a lieu à 4 heures du matin afin d'éviter tout risque de charivari. Augustin-Norbert Morin est le témoin du patriote tandis le père de la mariée remplit la même fonction pour sa fille. Le couple a trois enfants : Perpétue<sup>4</sup>, Joseph<sup>5</sup> et Jean<sup>6</sup>. (Fig. 3)

1. À ce sujet, voir Jonathan LEMIRE, *Jacques Labrie. Écrits et correspondance*, Sillery, Septentrion, 2009.

2. Béatrice CHASSÉ, « Le notaire Girouard, patriote et rebelle », thèse de doctorat ès lettres, Sainte-Foy, Université Laval, 1974, p. 291.

3. Marie-Émilie Berthelot (1816–1896), née à Saint-Eustache le 1<sup>er</sup> août 1816, fille du notaire Joseph-Amable Berthelot et de Marie-Michelle Hervieux. Sœur cadette de l'avocat Joseph-Amable Berthelot. Elle fait ses études primaires à l'école des filles du D<sup>r</sup> Jacques Labrie du 1<sup>er</sup> mai 1823 au mois de juillet 1827. Devenue veuve, elle s'établit à Ottawa

chez sa fille Perpétue en 1879. De retour à Saint-Benoît, elle réside ensuite à l'hospice d'Youville (1888–1892).

4. Perpétue Girouard (1852–1888), née à Saint-Benoît le 30 janvier 1852, elle est la sœur jumelle de Félicité, qui meurt le jour même. Elle fait des études au couvent de Sainte-Scholastique (1860–1861), puis au couvent des dames du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet. Épouse Odilon Dacier, pharmacien (Saint-Benoît, 7 février 1872), fils de Joseph Dacier et de Sophie-Aglé Tassé. Réside

à Saint-Benoît jusqu'en 1873, puis à Ottawa, où elle décède le 19 juin 1888.

5. Joseph Girouard (1854–1933), né à Saint-Benoît le 8 avril 1854. Son parrain est Joseph-Amable Berthelot (fils). Il fait ses études classiques au Collège Saint-Sulpice (1865–1873) avant d'être reçu notaire à Québec, le 16 mai 1877. Il épouse Célanire Plessis-Bélair (Saint-Eustache, 19 août 1879), fille de Daniel-Alphonse Plessis-Bélair et de Mélanie Laviolette. Député conservateur du comté des Deux-Montagnes à la Chambre des communes, (1892–1896). Il décède à Montréal le 29 mars 1933.

6. Jean Girouard (1856–1940), né à Saint-Benoît le 7 mars

1856. Il fait des études au Collège Saint-Sulpice (1868–1876), puis à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, avant d'être reçu médecin le 24 mars 1879. Épouse Marie-Lydia Laviolette (Montréal, 15 mai 1883), fille de Joseph-Gaspard Laviolette et d'Antoinette-Corinne Bédard. Nommé conseiller législatif de la division De Lorimier (1897-1936). Impliqué à Longueuil dans le tramway et au sein de la commission scolaire. Membre de l'Ordre des forestiers catholiques et membre fondateur du Club Lemoine.



Fig. 3 Les trois enfants de  
Jean-Joseph Girouard et  
Émélie Berthelot: Perpétue,  
Joseph et Jean Girouard.  
BAnQ, P545, S3, SS1, P11, Fonds  
Famille Girouard et Dacier.

Pour les dommages subis durant les troubles de 1837, Girouard réclame 2 409 £ à la Commission des pertes. On ne lui octroie que 924 £, qui lui servent à fonder l'Hospice d'Youville, maison de charité de Saint-Benoît inaugurée le 9 novembre 1854.

Le « Père des pauvres », comme plusieurs habitants de la région le surnomment, meurt vraisemblablement de la tuberculose le 18 septembre 1855 à Saint-Benoît. Il est inhumé dans la chapelle qu'il a lui-même inaugurée.

## 2 GIROUARD, ARTISTE

Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, au Bas-Canada, « les portraits devaient ressembler aussi exactement que possible au modèle<sup>1</sup> ». Certains artistes sortent du lot pour la qualité de leurs œuvres. Jean-Joseph Girouard est du nombre.

L'arrivée soudaine des rébellions de 1837–1838 bouleverse sensiblement l'art pictural. « En effet, plusieurs militaires-artistes participèrent à l'écrasement de la révolte. C'est notamment le cas de Charles Beauclerk. Au même moment, quelques-uns parmi les patriotes emprisonnés (Robert-Shore-Milnes Bouchette, Jean-Joseph Girouard) découvrirent dans le dessin un loisir forcé<sup>2</sup>. » Au XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs historiens canadiens de l'art se pencheront d'ailleurs sur la production du notaire patriote de Saint-Benoît. Mieux connu comme le député patriote du comté des Deux-Montagnes durant les rébellions de 1837–1838, Jean-Joseph Girouard n'en est pas moins un artiste au talent sous-estimé. Bibliophile, mélomane, amateur d'art et portraitiste exceptionnel, il hérite vraisemblablement ses dons de sa famille maternelle, les Baillairgé.

Bien avant sa naissance, son père, Joseph Girouard, œuvre auprès de Jean Baillairgé, menuisier, sculpteur et architecte, grand-père maternel de Girouard<sup>3</sup>. Jean Baillairgé est le premier d'une longue lignée d'architectes, de sculpteurs et de peintres actifs au Québec durant cinq générations jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. À la suite du décès de son père, le jeune Jean-Joseph réside avec sa mère avec les Baillairgé, de 1806 à 1811<sup>4</sup>. C'est peut-être à cette époque qu'il commence à s'intéresser au plaisir du dessin, apprenant notamment « les règles du cubage<sup>5</sup> ». Il se souviendra plus tard « avoir vu ses oncles, François et Pierre-Florent, penchés sur leur chevalet pendant qu'il s'essayait lui-même, presque comme un jeu, aux divers travaux exécutés dans l'atelier des Baillairgé<sup>6</sup> ». Il côtoie aussi son cousin Thomas Baillairgé<sup>7</sup>, récemment sorti de l'atelier de Louis Quévillon, à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), auprès duquel il s'initie au dessin, à l'architecture et à la sculpture<sup>8</sup>.

Après le décès de son mari en 1805, Marie-Anne Baillairgé fait la rencontre de Jean-Baptiste Gatien, curé de la paroisse de Sainte-Famille, qui lui offre de devenir la gouvernante de son presbytère de l'île d'Orléans. C'est sous sa tutelle que Girouard fait ses études élémentaires, ne manquant pas d'intérêt pour la musique, la peinture, l'architecture, la physique et les mathématiques. Avec le curé Gatien, la famille Girouard s'installe ensuite à Sainte-Anne-des-Plaines, puis Saint-Eustache, pour se fixer définitivement à Saint-Benoît, au nord de Montréal. En 1812, après s'être enrôlé dans un corps de volontaires à Lachine dans le contexte de guerre qui oppose l'Angleterre, donc le Canada, aux États-Unis, il sert à Montréal comme adjudant au sein du bataillon de milice de Lavaltrie. « Au moins deux aquarelles remontent à cette époque: le portrait de Louis-Édouard Hubert<sup>9</sup> (1766–1842) (dont l'aquarelle a été peinte au camp de

1. Colin M. COATES, *RHAF*, vol. 47, n° 3, 1994, p. 411.

2. *Ibid.*, p. 412.

3. Jean Baillairgé (1726–1805), maître charpentier, sculpteur, menuisier et architecte. Fils de Jean Baillairgé, charpentier, et de Jeanne Bourdois. Il épouse Marie-Louise Parent (Québec, 1<sup>er</sup> juin 1750). Arrivé de Nouvelle-France en 1741, il réalise plusieurs sculptures pour des églises de la

région de Québec, notamment pour la cathédrale Notre-Dame. Père de François Baillargé et grand-père de Thomas Baillairgé.

4. LAURIN, *op. cit.*, p. 5.

5. BERTHELOT-GIROUARD, *op. cit.*, p. 22.

6. Béatrice CHASSÉ, « Girouard, Jean-Joseph », *DBC*, vol. VIII.

7. Thomas Baillairgé (1791–1859), architecte, sculpteur, peintre et homme politique. Fils de François

Baillargé et de Josephte Boutin. Considéré comme l'un des plus éminents concepteurs d'églises du XIX<sup>e</sup> siècle au Québec. Petit-fils de Jean Baillairgé.

8. Émile VAILLANCOURT, *Une maîtrise d'art en Canada*, Montréal, G. Ducharme, 1920, p. 86.

9. Louis-Édouard Hubert (1766–1842), fils de Pierre Hubert, inspecteur des bois de construction, et de Marie-

Josephte Chartier. Étudie à Montréal et au Petit Séminaire de Québec. Établi à Saint-Denis, il est élu député de Richelieu en 1800 et devient lieutenant quartier-maître dans la milice canadienne. Il épouse Cécile Cartier (Saint-Antoine-sur-Richelieu, 22 novembre 1796), et a pour fils René-Auguste-Richard Hubert, aussi portraituré de Girouard.

